

Les Lodelettes



FERNAND GRAVEY
ET SIMONE RENANT
viennent de terminer pour
Roger Richebé "DOMINO".
(Photo Roger Richebé)

4^e ANNÉE - LE SAMEDI
1^{er} MAI 1943 - N° 125
23, RUE CHAUHAÏ, PARIS-9^e
4 F.

COTE d'AZUR 43

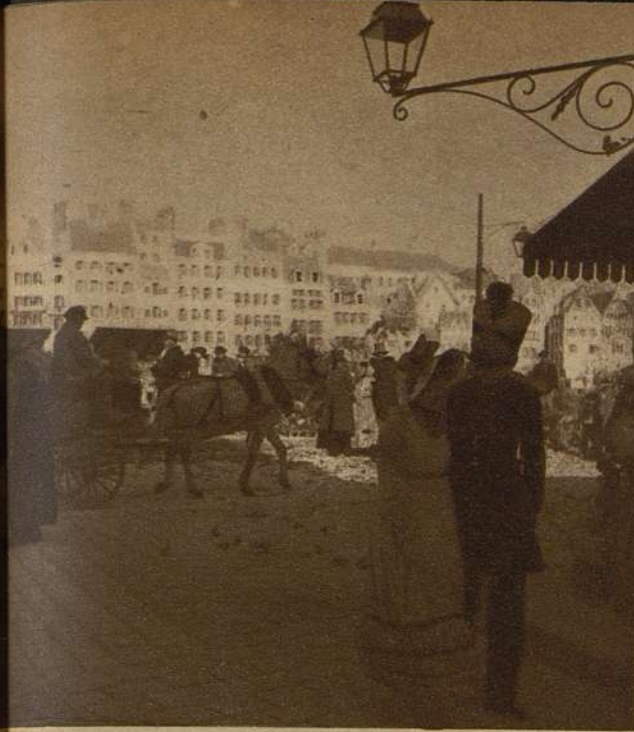
De notre envoyé spécial George FRONDAE

Au studio de La Victorine, pour « La Vie de Bohème », tout un quartier du vieux Paris a été reconstitué avec, dominant les palmiers, les tours de Notre-Dame pointant vers le ciel.

Ce sont les tours de Notre-Dame... Oui, mais reconstituées à Nice au 1/7^e de leur grandeur et avec tous leurs détails.



Le chef opérateur Montazel règle un éclairage extérieur.



Voici un quartier de Paris reconstitué au Studio de La Victorine, tel qu'il paraîtra à l'écran dans « La Vie de Bohème ».



Cette photo de travail, où l'on reconnaît Marcel L'Herbier avec ses collaborateurs, montre l'importance du décor.

(Photos Aldo)

Les studios de La Victorine se trouvent au milieu d'un parc immense. Un terrain vague, attendant, est utilisé, depuis de nombreuses années, pour l'édification de grands décors d'extérieurs. Ainsi, pour le film « Le Sergent X », qui fut un des premiers parlants réalisés en France, on construisit un fort se dressant au milieu des dunes de sable. Pendant des mois et des mois, ce décor demeura, subissant, à chaque production, des transformations. C'est ainsi que, peu avant la guerre, pour « L'Enfer du Jeu », il était devenu un blockhaus des environs de Canton. Mais, depuis, le temps, lentement, fit son ouvrage et le fortin, vermoulu et menaçant ruines, tomba, un beau jour, sous la pioche des démolisseurs. Aujourd'hui, à sa place, se dresse un décor gigantesque comme on n'en a encore jamais vu un en France.

Quand, après avoir suivi la route qui longe la voie du chemin de fer, on franchit la grille d'entrée, une allée bordée de hauts palmiers nous conduit jusqu'aux studios. Brusquement, au détour du chemin, un ensemble confus d'échafaudages et de constructions compliquées se présente à nos yeux. A perte de vue, on aperçoit l'envers d'un décor extraordinaire. Reposant sur des assises solidement ancrées en terre, les clayonnages, composant la superstructure, se succèdent les uns à côté des autres. Dominant tout cela, deux tours, qui ressemblent étrangement à celles de Notre-Dame, pointent vers le ciel leurs hautes silhouettes. Toute cette construction paraît bien fragile et, pourtant, elle a résisté aux assauts, sans cesse répétés, du mistral qui, parfois, souffle en bourrasque.

Si nous continuons à avancer, le décor, alors, nous apparaît sous son aspect véritable. C'est tout un quartier du vieux Paris que nous avons devant nous. Ce sont de vieilles boutiques aux enseignes originales, aux façades multicolores et agrémentées d'inscriptions pittoresques. Les rues se croisent et s'enchevêtrent dans un inextricable labyrinthe. Le sol est, partout, recouvert de petits pavés gris et ronds sur lesquels on se fatigue vite. Un escalier, en renforcement, s'offre à nous; nous nous y risquons et, parvenus à une plate-forme que baigne le soleil, nous re-

voyons devant nous Notre-Dame de Paris avec, au second plan... les palmiers de la Riviera. Mais rassurez-vous, cet anachronisme ne sera pas tourné, car ce n'est pas un film burlesque qui est actuellement en cours de réalisation à La Victorine. Non, Marcel L'Herbier travaille activement à la mise en scène de « La Vie de Bohème » dont il a donné le premier tour de main il y a déjà deux mois. Cette production s'annonce comme devant être d'importance, si l'on en juge par l'effort qui a été entrepris.

Le décor qui couvre une vaste superficie est l'œuvre de Georges Vakevitch qui est l'auteur de ceux des « Visiteurs du Soir » et aussi du nouveau film de Jean Delannoy, « L'Eternel Retour ».

Mais voici justement Georges Vakevitch qui est venu avec ses collaborateurs faire une dernière retouche. Comme nous lui demandons si les difficultés qu'il a rencontrées étaient grandes, il sort de sa poche un petit calepin et nous dit :

— Pour le décor que voici et qui a nécessité l'emploi de 250 mètres cubes de bois de charpente, 485 tonnes de plâtre et 2 tonnes de clous, il a fallu faire 300 mètres cubes de terrassement.

« Lorsque les charpentiers et les staffeurs eurent terminé leurs travaux, les peintres prirent possession des lieux et recouvrirent de peinture une surface de 6.500 mètres carrés. Le décor du vieux Paris, entourant Notre-Dame, comprend 250 fenêtres vitrées de dimension courante ayant chacune 8 carreaux. Sur le quai de l'Hôtel de Ville, on compte 500 fenêtres identiques. Quant au pavage, il recouvre une superficie de 2.400 mètres carrés.

« Notre-Dame est la reproduction exacte de la cathédrale de Paris avec ses moindres détails. Telle que vous la voyez, elle est au 1/7^e de sa grandeur réelle.

Georges Vakevitch, ayant terminé son énumération, poursuit :

— L'importance de ce décor est telle que M. Paulvé, le producteur, a décidé de ne pas le démolir et de l'utiliser pour un autre film. Il servira donc à d'importantes scènes des « Mystères de Paris » que va bientôt réaliser Jacques de Baroncelli, d'après le roman d'Eugène Sue.

La visite du décor terminée, nous nous rendons sur le plateau où travaille Marcel L'Herbier. Celui-ci dirige, justement, quatre des principaux interprètes : Louis Jourdan, Alfred Adam, Louis Salou et Georges Roussin. C'est l'époque charmante et quelque peu désuète de la « Vie de Bohème » qui revit devant la caméra. Comme nous sommes loin de la vie fiévreuse et pleine de tracas de notre vingtième siècle ! Mais voici l'instant de la pause. Nous en profitons pour bavarder avec le metteur en scène.

— Le film que nous tournons, nous dit Marcel L'Herbier, est inspiré des « Scènes de la Vie de Bohème » de Murger. Nino Frank est l'auteur de l'adaptation, Robert Boissy, celui des dialogues, et Robert-Paul Dagan, qui est aussi mon collaborateur technique, est, avec moi, celui du découpage. Voici la distribution : Maria Denis : Mimi ; Gisèle Pascal : Musette ; Suzy Delair : Phénie ; Louis Jourdan : Rodolphe ; Louis Salou : Colline ; Alfred Adam ; Schaanard ; André Roussin ; Marcel ; Guillaume de Sax ; Le Sénateur, protecteur de Musette ; Jean Parédès ; le Vicomte, protecteur de Mimi ; Sinoël ; M. Barbeauche, et Roland Tournain : un bonimenteur. Notez également que mon chef opérateur est l'excellent Montazel avec qui j'ai déjà fait « La Nuit Fantastique ».

Le temps passe. Avant de reprendre le travail, momentanément interrompu, Marcel L'Herbier doit s'occuper d'un tas de choses. Aussi, après une cordiale poignée de main et un sourire, le metteur en scène nous quitte pour se rendre avant ses interprètes sur le plateau.

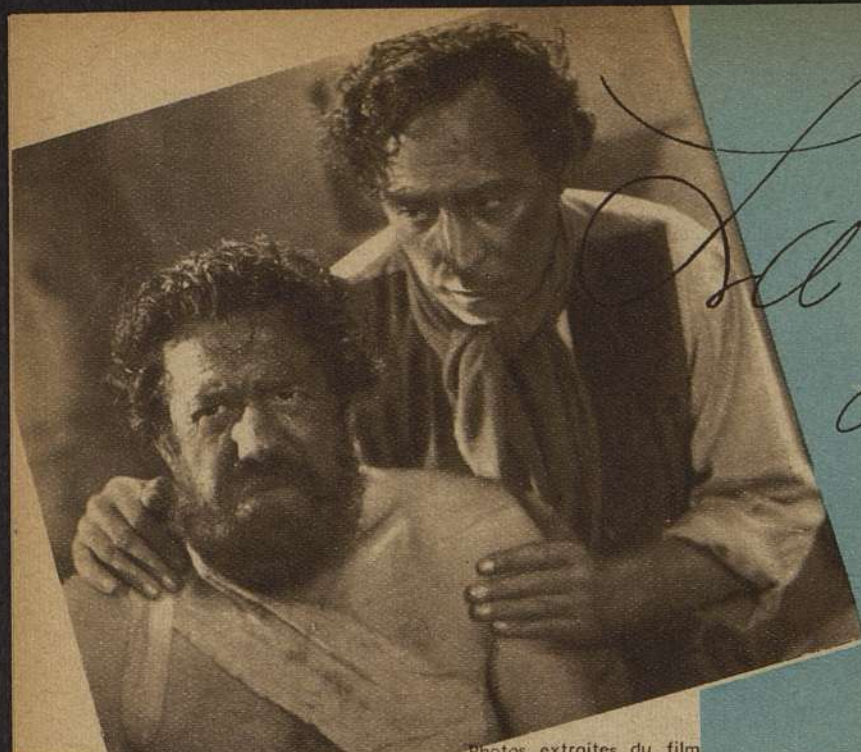
Quant à nous, nous continuons à nous promener dans le parc de La Victorine en contemplant le fantastique décor de Georges Vakevitch. Au milieu des moments critiques que nous traversons, des difficultés qui nous assaillent chaque jour, il est des hommes courageux qui n'hésitent pas à faire front à des obstacles considérés comme insurmontables et qui, à force de ténacité, de courage et d'obstination, réussissent à en venir à bout. Grâce à ces hommes, grâce aux collaborateurs qu'ils se sont attachés, le cinéma français nous donne des merveilles et aussi des preuves nouvelles de sa vitalité.

C. F.

Suzy Delair dans le rôle de Phénie. Louis Jourdan dans celui de Rodolphe.



Un reportage Vedettes



Photos extraites du film.



La dame de L'OUEST

Au cinéma, le succès d'un sujet dépend de bien des choses, mais il est un élément qui a, dans l'affaire, une importance primordiale, c'est son caractère dramatique.

Bâti sur une intrigue, lui donner son développement et son « crescendo » d'intérêt, n'est certes pas une tâche à la portée de tout le monde. Pierre Benoit a pris justement une belle place parmi les écrivains de la dernière génération, précisément parce qu'il possède le don, capital pour un romancier, d'accrocher l'attention du lecteur et de ne plus la lâcher avant d'avoir exprimé toute la sève du récit. Aussi ne faut-il pas s'étonner que les bons romans fassent presque toujours de bons films et qu'une œuvre comme celle de Pierre Benoit soit pour des réalisateurs une mine de succès. Faut-il rappeler chacun des ouvrages de l'illustre académicien portés à l'écran et qui marquèrent auant de réusites : c'est tout d'abord « L'Atlantide », puis « Koenigsmarck », « La Chaussée des Géants », « La Châtelaine du Liban », tant d'autres.

Et voici que l'on annonce une nouvelle production Scalera-Films, inspirée d'un roman de Pierre Benoit : « La Dame de l'Ouest ». Parmi l'œuvre abondante de l'auteur de « L'Atlantide », ce livre est sans doute un des plus pittoresques. Il l'est par le cadre dans lequel se développe son action et par la fertilité des péripéties dramatiques qui la meublent. L'aventure se déroule en majeure partie dans un ranch lointain du plateau mexicain où deux jeunes amants, Ariane et Diégo, veulent tenter de refaire leur vie, aidés en cela par un ami sûr, Manuel, qui les fera embaucher dans le ranch de Carras. Hélas ! leurs ennuis ne font que commencer. Carras est un rustre en qui les plus basses passions semblent s'être réunies. Il a confié aux nouveaux venus la direction d'une ferme abandonnée. Les trois amis se sont mis vaillamment à la besogne et la nouvelle colonie ne tarderait pas à prospérer, si la lubricité de Carras ne l'incitait à concevoir un plan monstrueux à l'aide duquel il espère se débarrasser de ses rivaux et épouser la jeune femme dont il s'est brusquement épris...

Tel est le thème sur lequel l'éminent romancier a construit une œuvre solide et d'un intérêt passionnant. Son atmosphère même, la violence des sentiments mis en jeu font de « La Dame de l'Ouest » un sujet pleinement cinématographique. Le film nous fera vivre dans le grand vent des plateaux, chargé de cette odeur sauvage qui grisa naguère les pionniers du Nouveau-Monde.

A cette atmosphère, il fallait des acteurs de grande classe. Aussi signalons tout d'abord l'étonnante création de Michel Simon, dont on ne compte plus les personnages. Nous le retrouverons dans celui du fameux Carras. Il s'y est encore surpassé, et sa création est tout simplement prodigieuse de réalisme, de cynisme amer et cruel. A ses côtés, le visage d'Isa Pola contraste d'autant plus par sa douceur et son émouvante grandeur. Rossano Brazzi, le beau jeune premier de la « Tosca », prête à Manuel sa belle piestance et son charme. Citons encore Valentino Cortese et Renzo Merusi, dans le rôle de Diégo; tous apportent à cette œuvre passionnante le concours de leur grand talent.

1. Avec son magnifique talent, Michel Simon a créé un Carras d'une vérité prodigieuse et d'un cynisme cruel.

2. Ariane (Isa Pola) et Diégo (Renzo Merusi) tentent de refaire leur vie en compagnie de leur ami Manuel.

3. Carras a préparé un plan diabolique pour essayer d'enlever la belle Ariane, de qui il s'est vite épris...

LEO MARJANE

fait un essai...





DANS « Feu Nicolas », que tourne actuellement Jacques Houssin, d'après un scénario de Jean Féline, Léo Marjane doit faire ses débuts au cinéma. Ainsi, après beaucoup d'autres de ses camarades, une de nos plus brillantes vedettes de la chanson va faire ses premières armes sous le micro et devant la caméra.

Il y a quelques jours, Léo Marjane se rendit rue Francœur pour y faire un essai. C'était la première fois qu'elle se trouvait sous l'aveuglante lumière des sunlights et devant un appareil de prises de vues. Aussi, était-elle fort émue et son cœur battait vite. Lorsque le maquilleur l'eut préparée, elle se risqua sur le plateau, sous les projecteurs qui semblaient s'être groupés pour mieux l'écraser. Attentive, elle écouta le metteur en scène lui donner les derniers conseils puis, pleinement rassurée, elle se mit non pas à jouer, mais à vivre la scène indiquée. Groupé derrière la caméra, tout un monde de curieux la suivait sans perdre un seul de ses mouvements, tandis qu'à droite de l'appareil, Jacques Houssin lui donnait, à mi-voix, quelques conseils que, docile, elle mettait aussitôt à exécution. Puis, lorsque tout fut terminé, que le chef opérateur, ouvrant sa caméra, en sortit le magasin de pellicule afin de l'envoyer, sans tarder, au laboratoire, le metteur en scène, s'approchant de Léo Marjane, lui dit :

— Il ne reste plus qu'à attendre après-demain pour la projection. Comme ses collaborateurs le harcelaient de questions, Jacques Houssin ajouta :

— J'ai l'impression que c'est bien, je peux dire même que c'est très bien. On ne pouvait espérer mieux.

De fait, à la projection, l'essai de Léo Marjane s'avéra excellent et dépassa même les prévisions les plus optimistes.

A tel point que M. d'Aguiar, le producteur de « Feu Nicolas » engagea aussitôt Léo Marjane. Ainsi, dans une scène du film que met actuellement en scène Jacques Houssin, paraîtra l'une de nos plus grandes vedettes de la chanson. Dans le café de Relys, devenu un élégant cabaret, Léo Marjane chantera deux chansons. L'une d'elles aura pour titre « Sainte Madeleine », les paroles seront de Jean Féline et la musique de Gastey. La seconde, dont le titre n'est pas encore choisi, sera mise en musique par Jacques Métehen.

Léo Marjane est si contente de son essai que, depuis ce jour, elle ne parle que de cinéma. Elle voudrait faire un film, non pas un film dans lequel elle ne paraîtrait que comme une simple attraction, mais un film dont le scénario serait écrit pour elle. Ce projet pourrait fort bien devenir réalité avant peu. S'inspirant d'un des succès de Léo Marjane, Jean Féline, en effet, vient d'écrire un scénario qui aura pour titre « Mon Ange ».

Le cinéma, avec Léo Marjane, vient de se rallier une interprète de choix.

Germain FONTENELLE

1. Léo Marjane écoute le scénariste Jean Féline, tandis que le compositeur Gastey se prépare à l'accompagner.

2. Le moment est décisif. Léo Marjane est devant la caméra et sur sa tête est suspendu le micro. Attention, on tourne.

3. Si le micro a confirmé la photogénie de l'artiste, le film a révélé la photogénie remarquable du visage de Léo.

EN PARLANT DE JEAN RIGAUX

Lorsque, vers vingt et une heures (pour parler comme les horaires de chemin de fer), vos pas de baladin semi-nocturne vous portent vers le boulevard de Clichy, entrez au « Dix Heures ».

Quel plaisir, cependant que les spectateurs retardataires vont à la rencontre de quelques vacheries accueillantes d'Oléo, de bavarder dans la petite salle provençale qui sert d'entrée au cabaret avec le maître du lieu. Il est rare que tel ou tel ne vienne rejoindre à la conversation un grain de ce sel qu'est l'esprit chansonnier. C'est ainsi que l'autre soir, à peine parlait-on de Jean Rigaux, on en vit d'abord le nez pointu, puis le nœud papillon, la grosse canne de bambou... tout enfin de l'excellent chansonnier.

— Alors, Jean, dit quelqu'un, nous parlions justement de toi. Tu passes chez Suzy Solidor ? Quel endroit pour imiter Henry Bry ?

— Henri est un ami et je compte bien lui rendre sa place dès qu'il le désirera.

— Mais ce qui serait peut-être plus drôle encore, c'est que vous soyez tous les deux à la « Vie Parisienne » et lui, l'imitant, comme toi, tu l'imites.

Rigaux louché de plaisir. Raoul Arnaud s'esclaffe et ajoute :

— Je vais vous raconter une histoire. L'autre jour, Jean dit à son chien : « Ou va jouer au bombardement ? » et il le poursuit à coups de chaussures.

La petite bonne, affolée, va trouver Carmen Boni :

— Madame, madame, monsieur jette ses chaussures sur le chien.

— Eh bien ! répond placidement sa maîtresse, vous savez bien que monsieur est fou.

— Ah ! c'est vrai. Pendant ce récit, Jean Rigaux est resté muet, songeur...

— Je crois que j'ai trouvé un prochain « tour » la nuit dernière, nous dit-il. Une conférence sur l'amour à travers les âges. Je mettrai ça au point en rentrant cette nuit.

Et Raoul Arnaud, le directeur du théâtre, de préciser :

— C'est comme ça qu'il travaille. Sur des petits bouts de papier posés un peu partout, sur un coin de table, sur la cheminée, sur le bureau... Il marche de long en large, s'arrête devant chaque papier, ajoute, coupe, remet, retouche, passe au papier suivant...

— C'est bien vrai, conclut Jean Rigaux, une conférence faite exclusivement pour...

— Tino Rossi.

Quelqu'un a jeté le mot comme pour rire, devant celui qui, depuis des années, a été le plus terrible caricaturiste physique de l'« Idole ».

Mais Jean Rigaux ne rit plus. C'est à peine s'il prend cet air « intelligent », l'œil droit fixe, la bouche ouverte pour assurer :

— Blaguez pas, je vais faire un film avec Tino.

Du coup, chacun reste pantois. Encore une bonne blague. Pas du tout et Jean Rigaux nous autorise, en effet, à l'annoncer. Il va tourner un film avec Tino.

— Et même je serai, dans ce film, son parolier...

Tino Rossi devient maintenant « persona grata » auprès de son malleux imitateur.

Nous ne reverrons plus au « Dix Heures » et ailleurs Jean Rigaux fredonner sur sa guitare invisible « Ma ritournelle ».

DE LA SCÈNE A L'ÉCRAN

Marcelle Maurette passe du théâtre au cinéma. Après « Mermoz », qui va sortir en juin, elle écrit les dialogues de « Madame » où l'on verra Gabrielle Dorziat porter la langouste de Mme de Maintenon, et bientôt « Le Bonheur du jour », d'après la pièce d'E. Guiraud. Mais rassurons-

nous, elle a aussi terminé une pièce moderne et un « Roi Christine », qui doit être créé prochainement. Cependant que nous espérons sa belle « Anna Karenine » reçue à la Comédie-Française, et où nous verrons peut-être Edwige Feuillère ou Marie Bell...

COLLABORATEURS IMPRÉVUS

Qu'avaient donc à faire, ces jours derniers, René Fauchois et Grovlez sur le plateau de la Gaité-Lyrique, pour la présentation de « Lakmé » ?

Sachez que Léo Delibes fit son héritière la Société des Auteurs, et que celle-ci avait délégué poète et musicien pour contrôler l'entrée de l'œuvre rue Réaumur.

BRAVO! DAMIA

Il n'est pas trop tard pour parler de la rentrée de Damia. Ce fut une très belle soirée, une de ces soirées que seul le Music-Hall procure à ceux qui l'aiment, où le plaisir artistique et les joies de l'amitié ne font plus qu'un.

Damia nous avait quittés depuis plus de deux ans. Ses dernières représentations à Paris l'avaient montrée inquiète, fatiguée, doutant d'elle-même. Pendant plus d'une année, elle a disparu. Elle a fait son tour de France et même son tour d'Afrique. Au contact d'un public qui n'avait pu l'applaudir depuis longtemps, elle a repris confiance en elle-même. Elle s'est prouvée à elle-même, pour nous le prouver ensuite, qu'elle était toujours Damia, la grande, l'unique Damia. Sa magnifique allure dans sa stricte robe blanche; sa voix peut-être moins forte qu'avant, mais toujours aussi émouvante; son visage de tragédienne, avec ses grands yeux tour à tour rieurs et bouleversants d'émotion; sa plastique, enfin son sens du geste, cette extraordinaire présence en scène qu'elle seule, peut-être parmi toutes les vedettes de la chanson, possède à ce point, nous les avons retrouvés sur le plateau du Théâtre de l'Étoile.

Sans doute ses chansons nouvelles ne valent-elles pas les anciennes, mais qui chantera comme elle : « Les Goélants »; « La Glu »; « La Chaîne », et ces refrains faubouriens de la « Rue de l'Entrepôt » ?

Le retour de Damia a été pour nous tous une grande joie et dans cette compétition entre la direction de l'Étoile et de l'A.B.C., il faut marquer un point à l'avantage d'Yves Ducygne, qui nous a rendu Damia...

Jacques HARDOIN.

LA PREMIÈRE CHANSON D'EDITH PIAF

Vous fredonnez tous : « C'était un jour de fête... j'étais bien qu'e'était le printemps... » la première chanson qu'Edith Piaf écrivit. Savez-vous comment elle en eut l'idée ? Oh ! tout simplement parce qu'elle faillit la vivre. Il faut vous dire d'abord qu'Edith n'est inspirée pour ses chansons que pour des histoires qu'elle a vécues.

Un jour, elle était dans un café avec un monsieur qui la laissa un instant pour descendre téléphoner. Comme il tardait à remonter, elle essaya d'imaginer — et ce qui lui fut facile — toute la peine qu'elle éprouverait s'il ne revenait pas. Elle avait un bout de papier, un crayon, et elle commença à griffonner des couplets. Tout en écrivant, elle pleurait. Prise par son sujet, elle finissait par croire que c'était vrai, qu'il ne reviendrait jamais. Quand il est remonté, un quart d'heure plus tard, sa première chanson était faite. Et il ne comprit jamais pourquoi elle manifesta, ce jour-là, tant de joie en le voyant revenir du téléphone.

CHARPINI ET SON ADMIRATRICE

Dans un restaurant, Charpini dîna avec Bordas et quelques amies. Au dessert, le maître d'hôtel s'approche et leur dit qu'une dame, une admiratrice sans doute, leur offre le champagne.

— Qui ça ? demanda Bordas.

— La dame là-bas ! Avec le vieux monsieur !

— Elle est gentille, dit Charpini. On accepte, mais à la condition qu'elle trinque avec nous.

Le maître d'hôtel va chercher la dame, une brave provinciale qui arrive un peu gênée, accompagnée de son mari. Une fois assise, reprenant de l'aplomb, elle explique avec l'accent bourguignon, qu'elle connaît Charpini et Bordas, qu'elle les a entendus souvent « dans » la T.S.F. et qu'elle a ri ! Son mari, qui est un peu sourd, n'a pas très bien compris ce qu'il faisait là, au milieu de ces gens qu'il ne connaissait point. Croyant parler bas, il crie à sa femme avec inquiétude :

— Qui qu'c'est ?
— C'est Charpini.

— Quoi ? fait l'autre.

— C'est Charpini ! répète la femme de toutes ses forces, sans s'apercevoir qu'elle ameute le restaurant. — Tu sais ben, Charpini, celui qui chante avec une voix de femme !

— Ah ! oui, dit le mari, tranquillement.

Soudain, il voit Bordas. Alors il profite d'un moment où on ne le regarde pas pour se pencher discrètement vers sa femme et lui crie à tue-tête :

— Et celle-là ? C'est Mme Scapini ?

— Non, hurle la femme, c'est Bordas !

— Quoi ?

— Bordas ! Tu sais ben, Bordas, celle qui chante avec une voix d'homme.

— Ah ! oui, fit le mari, qui ajoute : des drôles de gars !

Alors Charpini a une idée : il présente à la dame l'une des amies qui l'accompagnent : « Mlle Ginette », et il ajoute tout bas :

— Elle est pétomane, celle-là !

Aussitôt la brave femme se tourne vers son mari et se met à hurler dans le restaurant en lui montrant la jeune fille, qui devient écarlate : « C'est Mlle Ginette... Elle est pétomane ! »

— Quoi donc ? dit le sourd.

— Pétomane, s'égosille la femme, c'est rigolo, hein ? regarde-la ben, elle est pétomane !

Cependant que tout le restaurant éclate de rire...

BEAUCOUP DE "MALES" POUR RIEN

On manque de jeunes premiers ! Les cours de diction et de déclamation, qui n'ont jamais été aussi nombreux, ont beau regorger de petits jeunes gens pompadés, aux gestes précieux, aux cheveux en crêtes de coq et aux voix ensorcelantes, la vérité est là toute nue : on manque de jeunes premiers ! Tous ces élèves sont trop gentils ; trop bien, c'est ça ; trop bien dans le sens de pas assez « males ». Et les meilleurs en scène s'arrachent les cheveux. Telle est, présentement, la pénible extrémité à laquelle se trouve être réduit M. Max de Vaucorbeil. Il doit mettre en scène pour la Société Gaumont un film d'amour et d'aventures tiré du roman de Pierre Apesteeguy, « Le Rocher de la Vierge ».

Ce film, qui sera tourné à Biarritz, comporte deux couples, et déjà on prononce les noms de Madeleine Soloyne et Raymond Rouleau pour le premier, mais on s'arrête là, car si Kate de Nagy est prévue pour faire partie du second, on se demande avec angoisse qui sera son partenaire. Les quelques acteurs qui feraient l'affaire ne sont pas libres, et leurs remplaçants ne sont pas encore nés.

Alors ?

Alors, M. de Vaucorbeil s'installe à son bureau, décide qu'il n'y est pour personne, retire son chapeau, et c'est plus commode, et consciencieusement s'arrache les cheveux !



Trois frères : trois premiers prix du Conservatoire de Paris qui n'engendrent pas la mélancolie.



Le bar ressemble à une poissonnerie marseillaise... mais les bouteilles sont vides, et Jo se lamente...

BOUILLON

Ceres

QUELLE famille, ces Bouillon ! Quatre premiers prix de violon au Conservatoire de Paris : le père, Jean Bouillon, maintenant professeur de violon au Conservatoire de Montpellier. Gabriel est le chef du plus fameux quatuor français qui porte son nom. C'est aussi le mari de la délicieuse Jacqueline Francell, la vedette du Théâtre Marigny. Et l'aîné, Georges, est violon solo aux Concerts Pasdeloup.

Le benjamin a dix ans de moins que Gabriel, c'est Jo, l'enfant terrible. Pour faire comme tout le monde, lui aussi a eu son premier prix de violon au Conservatoire de Paris. Mais il a mal tourné. Sur les conseils de Maurice Chevalier, son parrain, il a formé un jazz, le jazz français le plus spectaculaire.

Pour la première fois, les trois frères, Georges, Gabriel et Jo, vont participer au même concert. Cela se passera le 2 mai dans la grande salle Pleyel. Et Jo dirigera un programme qui ne manque pas d'éclectisme, puisqu'il commence par la « Passacaille en

ut mineur » de Jean-Sébastien Bach, et finit par des œuvres inédites de Django Reinhardt. Comme dit l'autre, il y en a pour tous les goûts... Le prodigieux génie de la « Passion selon Saint Jean » doit être bien étonné de ce curieux voisinage ! Là-haut, parmi sa chorale d'anges, il doit en perdre son latin...

Ensuite, Gabriel et Georges Bouillon joueront le « Double Concerto » de Bach. Et Gabriel en soliste interprétera « Tzigane » de Ravel.

La seconde partie de ce concert, entièrement dirigé par Jo Bouillon, sera consacrée à des œuvres pour jazz symphonique. Le Jazz de Jo s'incorporera à l'orchestre Pasdeloup pour y introduire de nouveaux éléments plus colorés et plus rythmés. Le compositeur Louis Aubert, l'auteur du poème symphonique la « Habanera », Django Reinhardt et Pierre Guillermin ont écrit des œuvres inédites pour cette formation particulière : « le jazz symphonique » qui, jusqu'à maintenant, n'a pas de répertoire.

Jean LAURENT.



Photos Lido et personnelles.

1. A la ville, Blanchette Brunoy paraît être la jeune sœur de sa mère.

2. Pour sa mère, Albert Préjean est bien le plus grand acteur du monde.

3-4. Raymonde La Fontan, « Mademoiselle Vedettes 41 », est maman.

5. Le meilleur conseiller de Janine Charrat, la jeune danseuse, est sa mère.

6. Azais, après son travail, n'a pas de plus chère compagnie que sa mère.



Photos Lido et personnelles.

M

maman



DES VEDETTES PARLENT DE LEUR MÈRE

« Blanchette a des parents inouïs, ils n'ont pas l'air de parents ! » C'est ce que répète sans cesse une de mes amies. Maman, elle, n'a pas l'air d'une mère, et surtout pas du tout l'air d'une « mère d'artiste ». Je ne peux pas affirmer, par exemple, qu'elle ait vu tous les films où j'ai tourné ! (Je sais bien qu'elle n'aime pas le cinéma, mais, tout de même !) Sa seule excuse est qu'elle n'aime pas me voir malheureuse, ni battue, et cela m'arrive assez souvent !
Ceci dit, c'est... mais je ne veux pas vous parler de mes sentiments pour elle : Tout a été dit. C'est maman...

Ma maman est fière de moi, mais je suis encore bien plus fier d'elle. Car je lui dois tout.

Je suis désarmé par son indulgence. Allez donc lui dire que je ne suis pas le meilleur acteur du monde, et vous verrez comment vous reviendrez. Cette femme si douce, si bonne, devient féroce si vous n'êtes pas d'accord avec elle au sujet de ses enfants : car j'ai aussi un frère qui est le plus grand boursier du monde, et encore un autre qui, lui aussi, est le plus grand assureur de l'époque. Ainsi, il n'y a pas de jaloux. Que toutes ces choses sont sympathiques !

Si je suis devenue danseuse, c'est grâce à maman. Petite fille, je n'aimais que danser. Mon père me blâmait — il n'y avait jamais eu d'artiste dans ma famille ! — mais maman me comprit. Depuis le début, jusqu'à ce jour, elle a participé à tout ce que j'ai fait. Elle connaît par cœur le moindre détail de mes attitudes et de mes pas. Si je me trompe, elle s'en aperçoit la première. Elle a essayé de faire de moi une petite fille modeste, simple, semblable à toutes les autres jeunes filles. Et c'est une raison de plus que j'ai de l'aimer.

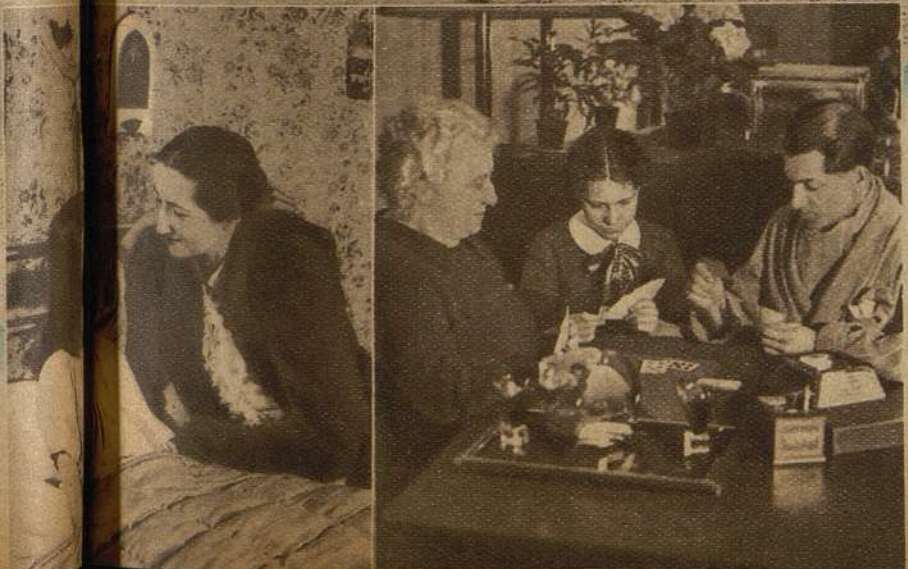
On aime sa mère « petit » par amour et crainte. On l'aime un peu moins de 16 à 20 ans parce qu'elle ne vous laisse pas toujours faire ce que l'on veut. De 30 à 50 ans, on l'adore, car elle vous pardonne « tout ». Après 50 ans, on la « vénère », car on comprend enfin que le seul être au monde que l'on ait aimé, c'est sa mère.

Que dire de sa mère ?... La question, par elle-même, ne peut avoir qu'une réponse et générale. Elle est divine. Toutes les mamans sont divines. La mienne fut, comme tant d'autres, penchée sur mon enfance, avec une crainte fébrile qu'il ne m'arrive quelque chose de fâcheux, si elle n'a pas présidé à mes premiers pas théâtraux, cela ne lui faisait pas très plaisir, elle est maintenant fière de moi.

ET MADEMOISELLE VEDETTES 41 NOUS PARLE DE SA FILLE

Il faut que je vous dise combien ma joie est grande d'être maman. Mon bonheur est chaque matin plus profond lorsque je retrouve ma petite Annik dans son berceau, quand je la prends, elle me sourit. Annik est née le 3 mars, et ce jour restera le plus beau jour de ma vie.

La journée commence par la grande toilette. Annik n'aime pas du tout que je lui lave la tête ni la figure, mais elle adore être dans son bain. Je le lui donne dans une bassine, car sa petite baignoire est trop grande et j'aurais peur de la noyer. Les premiers jours, je n'osais pas y toucher. Quand Annik ne sera plus un tout petit bébé, je tournerai avec plaisir de nouveaux films, des rôles de mamans, car je crois qu'entre tous ce sont les plus beaux.



Sans visage, cent visages, LITA RECIO



Photos Dannes et Brücken

Est-ce la voix sans visage?... Ne serait-ce pas plutôt la voix aux cent visages?... Les visages ont la même voix... Et la voix dont on ne voit pas le visage se prête à mille visages... En tout cas, c'est la voix de Lita Recio. Quant aux visages, ce sont ceux de nombreuses artistes étrangères, de Marika Röök, de Myriam Hopkins, d'Olga Tschekowa, etc.

Alors, quelle est cette voix qui s'adapte à toutes les inflexions langoureuses de Sarah Leander, à toutes les petites mines de Ilse Werner? Quelle est cette voix de l'ombre? Quel visage, invisible sur l'écran, souffre une deuxième fois pour nous? Aurait-il les yeux de l'une, la belle bouche de l'autre ou ses boucles blondes? Peut-être même est-il invisible.

Eh bien! non. Lita Recio a un visage, son vrai visage qui ne ressemble à aucun autre. Blonde, avec de grands yeux, sa bouche forme la voix aux mille ressourcés que chacun connaît. Mais la voix n'est pas tout chez elle. Quelle étourdissante fantaisiste dès qu'elle se déchaîne. Elle peut être chanteuse réaliste, ou vedette de revue, et bien d'autres emplois encore. Alors son vrai visage, quel est-il?... Est-ce celui de la légère et naïve Marika? Est-ce celui de cette fille des boulevards qui fume, l'œil aux aguets? Est-ce celui de la fatale vamp avec ses hurlements de colère? Est-ce celui de la malicieuse Ilse? Celui du perroquet de Bel-Ami? Celui de ce bébé de six mois qui dit si bien « papa »? Cette vieille femme qui conseille, cette enfant qui pleure?

Non, rien de tout cela : son vrai visage, c'est celui d'une charmante femme qui m'a guidé à travers le dédale de tous ces impressionnants studios où l'on crée la vie et le bruit. Son vrai visage est très gai, croyez-moi, et l'on est souvent forcé d'interrompre la scène à cause d'un éclat de rire furtif, mais parfaitement audible. Mettez-vous à sa place : un crime est commis. C'est la nuit noire dans la ferme, un chien hurle à la mort, une femme avance, le battant d'un volet claque, la pluie tombe, éclairs, tonnerre, la jeune femme pousse un cri d'horreur. Alors Lita éclate de rire, car elle est bien forcée de voir autour d'elle ses compagnons. L'un tapant sur une tôle, l'autre agitant de l'eau dans une cuve, le troisième soufflant dans un verre de lampe! Et quand on y pense, c'est en effet assez drôle. Et Lita Recio doit recommencer le cri qui fera frémir ou le rire léger qui précède le baiser... Ainsi, elle a doublé plus de mille sept cents films et adore son métier!

N'est-ce pas le plus beau mensonge que celui qui fait parler notre langue à des lèvres étrangères? N'est-ce pas le plus beau métier, celui qui consiste à rendre la vie à des images? N'est-ce pas le vrai visage celui qui reste dans l'ombre, appliqué, joyeux ou triste, mais toujours fidèle à celui qui éblouit sur l'écran?... Curieux paradoxe : Lita Recio, qui est, au music-hall, une si parfaite fantaisiste (une fois de plus, aux Optimistes, elle remporte actuellement un succès magnifique) et qui, au studio, possède à fond tout de ficelles de métier cinématographique, n'a encore jamais tourné de films. Souhaitons, pour nous, que son premier soit très prochain.

Bertrand FABRE.

1. Brillante fantaisiste, voici Lita Recio dans une scène d'une revue récente sur le Boulevard. Elle y triomphait grâce à son élégance et son entrain.

2. Une jolie composition de vieille fille revêche. Ainsi nous apparut-elle dans une revue de Marc Cab dont elle est une des plus fidèles interprètes.

3. Un autre aspect de la charmante actrice dans une silhouette réaliste de chanteuse de rue dont elle traduit avec talent l'amertume et la douleur.



PARIS

RADIO

Au studio d'émission, sous la direction d'André Guichot, voici la leçon quotidienne.

Un mouvement d'assouplissement merveilleux. Ces deux élèves n'auront pas de ventre.



(Photos Baerthel-Radio-Paris)

Culture Physique RADIOPHONIQUE

Les auditeurs qui se lèvent tôt — ceci est dit pour les citadins, car, à la campagne, le chant du coq sert bien souvent de réveille-matin — et qui, dès le saut du lit tournent le bouton de leur poste, peuvent prendre une leçon de culture physique. C'est un exercice excellent pour conserver son corps souple et jeune. Les muscles et les articulations, engourdis par une nuit de sommeil, ont besoin d'être remis en action par des mouvements rationnels et appropriés.

Aussi, madame, et vous, monsieur, tous deux vêtus, le plus sommairement possible, exercez-vous sur le tapis de votre chambre ou dans votre salle de bains. Ecoutez la voix du professeur que vous transmet le haut-parleur et suivez ponctuellement ses indications. Elles sont toujours données d'un ton aimable. Il ne convient pas, en effet, de s'adresser aux auditeurs avec la même rudesse que le moniteur de Joinville emploie pour dresser ses nouvelles recrues. Cependant, cette voix est assez énergique pour qu'on s'imagine ce professeur invisible jeune, athlétique et beau garçon (pourquoi pas?)

« ...Portez les mains à hauteur de la poitrine, les avant-bras repliés. Station droite, jambes écartées... » Et, docilement, vous prenez cette position.

« ...Maintenant, étendez-vous sur le sol, les bras allongés près du corps. Elevation alternative et verticale des jambes... » Et vous voilà gigotant pendant une minute sur le tapis.

Pour agrémenter cette leçon, une musique appropriée accompagne chacun des mouvements. Une valse vous donnera la cadence des exercices à exécuter lentement. Un fox, au contraire, soulignera les mouvements rapides.

Les auditeurs doivent se demander si le professeur commande à des élèves réunis dans le studio ou si lui-même exécute seul les mouvements.

Nous ne chercherons pas à violer ici le secret professionnel, ni à briser la merveilleuse illusion que la radio procure en toutes choses. Cependant nous sommes arrivés un jour à l'improviste à Radio-Paris et tandis que se déroulait la leçon de culture physique, notre photographe a surpris un groupe de jeunes et jolies élèves qui, très appliquées, exécutaient les exercices prescrits.

Voyez-les, mesdames; contemplez-les, messieurs. Leurs visages rajeunis et leurs sourires vous inviteront à faire comme elles chaque matin et à suivre avec régularité la leçon de culture physique de Radio-Paris que donne André Guichot.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Parmi tous les orchestres qui se font entendre régulièrement sur les antennes de la Radiodiffusion Nationale, il en est un que les auditeurs ont immédiatement remarqué : c'est celui de Gaston Lapeyronnie. Dès ses premières émissions, cet orchestre s'est imposé par la qualité de ses exécutants, la richesse des arrangements musicaux qu'il interprète et le choix de son répertoire.

Il est certain que nous assistons depuis deux années à une évolution du style jazz; ceux qui en sont restés encore à des formations composées presque exclusivement de cuivres, de saxos et de rythme n'ont pas suivi l'évolution générale; ceux, qui, au contraire, comme Gaston Lapeyronnie, ont su marier la force et l'éclat des trompettes et des trombones à la douceur des violons et des violoncelles, ont enrichi leur palette sonore d'éléments qui deviendront bientôt indispensables.

Gaston Lapeyronnie est un musicien de classe. Instrumentiste, il est un de nos premiers trompettes, et c'est peut-être pour cela qu'il sait juger et choisir ses collaborateurs. Les chefs de pupitres de l'orchestre Gaston Lapeyronnie sont sélectionnés parmi les meilleurs — nous pensons à Renard, à Chiboust et à bien d'autres — ce qui permet une qualité d'exécution rarement obtenue, ce qui permet aussi de faire succéder à la formation complète de l'orchestre une formation plus réduite, où les solistes peuvent se livrer à leurs improvisations. Les arrangements musicaux, qu'ils soient l'œuvre du chef d'orchestre lui-même ou de musiciens qui travaillent pour lui, ont un style dont il convient de les féliciter. Pas de vaines complications harmoniques : une recherche intelligente des timbres nouveaux, une invention toujours mesurée et sobre qui n'exclut pas la fantaisie, enfin un choix des morceaux qui permet à tous les auditeurs de trouver de quoi se satisfaire : jazz, fantaisies, chansons, en un mot un beau programme musical qui mérite d'être écouté chaque semaine.

Bertrand FABRE.

Écoutez

tous les vendredis de 12 h. 50 à 13 h. 25 :

LES VARIÉTÉS MUSICALES avec l'orchestre GASTON LAPEYRONNIE



(Photos Géo Gringo)

LES DISQUES DU JOUR

★

Place, pour aujourd'hui, à la chanson fantaisiste ! Elle n'a pas moins de titres à fixer l'attention de l'amateur de disques et à lui procurer d'agréables minutes que tous les autres genres de chansons dont nous avons dit le charme et les mérites. Elle est, il est vrai, plus rarement réussie et tombe assez facilement dans la vulgarité ! Il est nécessaire de la choisir avec soin.

La gaieté, l'entrain cordial de Maurice Chevalier dans la revue du Casino de Paris se retrouvent dans quatre disques excellents (1), où les inflexions de sa voix et son art si personnel de diseur suffisent à évoquer, pour ceux qui l'ont applaudi à la scène, la vivante expression de ses gestes et de son visage. Le rythme franc et allègre de la « Marche de Mémilmentant » et de cette autre marche, « Pour toi, Paris !... » qui a donné son titre à la revue, sera particulièrement goûté. On peut noter aussi l'ironie charmante de « A Barcelone » et la sensualité retenue de « Lou'ou » qui, sans le secours de la mimique paraissait à peu près impossible à suggérer.

Plusieurs disques de Charles Trenet nous présentent des aspects divers de cette créateur à vivre, traversée parfois de mélancolie, qui est la marque originale de sa manière. « Le Soleil a des rayons de pluie », « Le Bonheur ne passe qu'une fois » (2) sont les deux faces d'un premier disque, aux contrastes délicats. Un deuxième porte « Frédéric » et « C'est bon » (3) où se fait jour un tendre et voluptueux optimisme. A ces deux nouveautés, je joins un enregistrement un peu moins récent, « Sur le fil » (4), l'une des chansons les plus heureuses du répertoire que Charles Trenet fait applaudir au music-hall. Les paroles sont du jeune chansonnier et fabuliste Francis Blanche, classé premier au Concours du Music-hall 43, de « Paris-Midi ». La musique est due à la collaboration de Charles Trenet et du compositeur Jean Solar. Musique, paroles, interprétation et orchestre concourent à la réussite de ce disque de choix ; et la seconde face, « Devant la mer », est une libre fantaisie de vacances que l'on écoute aussi avec plaisir.

Avec Georgius, nous passons à une autre catégorie de chansons fantaisistes. Il faut parfois leur pardonner une allure un peu débraillée ; mais leurs mouvements joyeux et leur force comique secouent vivement l'auditeur. La plupart contiennent des traits d'observation directe et familière d'une verve savoureuse. Voici deux nouveaux disques de Georgius : l'un nous offre une entraînante marche populaire à refrain, « La Taverne des Peinards », qui plaira par une truculence conforme aux traditions du genre, et une chanson gaie sur un sujet passablement mélancolique, « Un coup de vieux » (4). Le second, d'une actualité plus immédiate, est un curieux témoignage de la bonne humeur du public parisien, devant quelques incommodités de l'heure présente : à ce point de vue, « Partir la veille » et « La campagne chez moi » (5) présentent un vif intérêt documentaire.

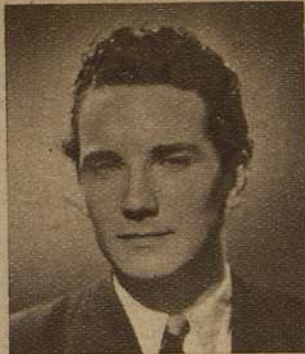
C'est au même genre d'actualité que l'on peut rattacher cette chanson de Félix Paquet sur la pratique du « Troc » dans le domaine alimentaire : « Donn' moi d'quoi qu'as, t'auras de quoi qu'j'ai » (6), le revers est occupé par une scie bon enfant, « Valse cardiaque », où l'on pourrait découvrir une intention parodique assez opportune.

Gustave FRÉJAVILLE.

(1) Voix de son Maître, K 8.575 à 8.578. (2) Columbia, DF 2.922. (3) Columbia 2.921. (4) Pathé PA 2.105. (5) Pathé PA 2.106. (6) Pathé PA 2.118.



Deux heureux lauréats : Adrienne Alain et Jacques Silvain. Photos Harcomit



CHEZ TONIA NAVAR

Mme Tonia Navar, qui se fit si souvent applaudir sur la scène de la Comédie-Française, dirige, on le sait, avec toute sa flamme, une école de préparation à la carrière théâtrale. Nous avons assisté à une matinée au cours de laquelle furent présentés de jeunes talents abondamment extraordinaires.

On remarqua dans l'assistance Mmes Cécile Sorel, Marcelle Maurette, Charley de Drouilly, Marguerite Gilbert, Jeannin, J. Choux ; MM. Jacques Hébertot, Henri Varna, Serge de Poligny, Jean Choux, André de Fouquières, Berthomieu, Hénion, assistant de M. de Canonge, Gilbert Dupé, Jeannin, A. Saudemont, Louis Leclerc, Hennequin, Dell'Orso, R. Montis, R. Barberis, Claris, J. Barois, Marcel Segard, J. Laurent, Joss, Sandoz et Hamel, chef de la section des acteurs du Comité de l'Industrie Cinématographique.

Un succès mérité revint à Jacques Silvain, véritable « révélation », qui évolue aussi bien dans le tragique que dans le comique ; à Adrienne Alain, dont le physique étrange, le tempérament dramatique complètent une personnalité déjà précise ; à Lina Vally qui fut absolument remarquable et bouleversante dans « Théroigne de Méricourt ». Mais il faudrait citer tous : Michel Roux, jeune artiste complet, Marie-France qui, elle aussi, chante, danse et joue la comédie, Gina Laury, excellente et naturelle, Liane Debruge au galbe de star, Raymond Massard, Mia Delphie à la voix aérienne, Suzette Destrée, Jean Mossler, Hugnette Huberty, la petite Virginia, Gilbert Veynes, Catherine Orlie, Serge Grand, Denise Denis, Audrée Kléber, etc.

Tous font honneur aux conseils éclairés de leur éminent professeur. Le public était à ce point conquis qu'il ne pouvait se décider à abandonner la coquette salle du Cours Molière, et réclamait encore des chansons, encore de nouvelles scènes...

Aussi murmurait-on déjà que, devant un tel succès, Mme Tonia Navar accepterait de renouveler sous peu cette présentation.

SECRETS DE VEDETTES

TRANCHE DE BIENFAISANCE

Après la tranche de Pâques, qui sera tirée le 29 avril, la Loterie Nationale tirera en mai les tranches de « La Protection de l'Enfance », des « Restaurants communautaires », de « L'Assistance aux Malades », désignations qui rappellent leur bienfaisante destination. Vous tiendrez à participer à cette œuvre de solidarité en achetant, à chaque tranche, un billet... qui vous apportera peut-être la fortune.

ÉCOLE ET CLUB PRIVÉ DE LA CHANSON

Direction Artistique : JANE PIERLY et RIESNER
55 bis, RUE DE PONTHEU
BALZAC 41-10

PRÉPARATION au TOUR de CHANT
DICTION — RYTHME — MISE EN SCÈNE
INTERPRÉTATION

DÉBUTS EN PUBLIC CERTAINS

AVEZ-VOUS NOTÉ

NOTRE NOUVELLE ADRESSE ?
23, rue Chauchat, IX^e
Tél. : TAItbOUT 50-43

GYRALDOSE

recommandée à toutes les femmes.
Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Mercœur, COURBEVOIE (Seine)
Vino n° 144-P-1078



LE SECOURS NATIONAL agit

CONTRE LE FROID ET LA FAIM

Vestiaires Layettes, Combustible, Parrainage des vieillards, Bons de vivres, Conserves et jardins familiaux, Collectes Agricoles, Biscuits casés, « Gâteaux des Mères », Cantine scolaires et Cuisines d'entraide : 145 millions de rations en 1941, 285 millions en 1942

AIDER LE SECOURS NATIONAL à agir

C'EST AIDER LA FRANCE à revivre!

A R 5

Pour vos produits de beauté la marque de qualité est Jeunesse & Beauté

J.E.B., 4, Rue de la Paix, Paris

Sur L'ÉCRAN

GOUPI MAINS ROUGES. — En quelques images, le film de Jacques Becker nous fait pénétrer dans un monde dont nous allons subir l'emprise pendant une heure et demie. Et ces Goupi, vieille famille paysanne, ils ne nous quitteront pas de sitôt ! Ils constituent toute une tribu et peuplent à eux seuls un village. Chacun porte, attaché à lui-même, un surnom qui lui donne pour tous une identité plus précise que l'état civil. Au sein de cette famille, un drame va se jouer.

Ne croyez pas cependant que Jacques Becker ait réalisé un film policier ! Il y a certes un crime dont on ne connaît pas l'auteur ! Mais là n'est pas l'essentiel de l'histoire, il s'en faut de beaucoup. Le drame réel, c'est cet être attachement paysan à la terre et à l'argent. Les membres de cette famille savent qu'il existe un trésor Goupi, mais seul l'« Empereur » en connaît la cachette. La tradition de la tribu veut que l'aîné des Goupi connaisse seul le secret qu'il transmettra, à la fin de sa vie, à son descendant, qui le transmettra lui-même, quand il sentira sa mort prochaine... car le trésor Goupi doit demeurer sans être jamais entamé ; il ne doit servir que dans la détresse, pour sauver, si elle est menacée, la terre familiale...

On dira peut-être que la belle œuvre de Pierre Véry, auteur du roman d'où est tiré le film, de l'adaptation cinématographique et des dialogues, est sévère envers les paysans. Il faudrait être insensé pour voir dans cette peinture vigoureuse d'un milieu, des intentions désobligeantes. Dans quatre-vingt-dix pour cent des films, les citadins ne sont pas présentés comme de jolis messieurs...

Ce qui touche surtout dans ce film, c'est la justesse du ton, la vigueur des personnages, le langage direct et vrai.

Si l'on voulait à tout prix chercher le défaut de la cuirasse, dans ce film exceptionnel pour notre époque, on le trouverait peut-être dans la psychologie assez déconcertante du personnage de « Monsieur », joué par Georges Rollin.

Comme tous les bons films, celui-ci est bien joué. Ledoux, Rollin, Blanche Brunoy, Le Vigan — sa mort dans un arbre est un magnifique morceau de cinéma ! — Génin, Germaine Kerjean, Marcelle Hainia, Maurice Schutz, Line Noro, Arthur Devère, etc., tous, sous la direction intelligente de Becker, sont devenus, de pied en cap, des Goupi. Devant ce film, qui est certainement l'œuvre la plus significative depuis « Les Visiteurs du Soir », on ne pense plus à l'écran, à l'appareil qui s'est promené dans un décor, à tout ce ruisellement de fond de teint, de vaseline et de gélatine qui sont les produits de base du cinéma : on ne voit que la terre et ses hommes avec leurs soucis sordides et leur grandeur.

Roger REGENT.

Depuis le 29 mars, on tourne au Studio Francaeur « Feu Nicolas », pour les Productions d'Aguiar. C'est une joyeuse comédie de Mouëzy-Eon et Guittou, jouée par Rellys, Suzanne Dehelly, Tramel, Raymond Cordy, Guy Sloux, Robert Dhery, Delbo, Max Elloy, Maurice Solabert, ainsi que Deniaud et Jacqueline Gautier.

Photo du film.



L'actualité THÉÂTRALE

AU THÉÂTRE DES MATHURINS

SOLNESS LE CONSTRUCTEUR d'Henrik Ibsen

Pour admirer Ibsen, il faut le replacer dans son époque et dans son pays, dans ce climat rigoureux dont l'auteur des « Revenants » est imprégné jusqu'aux moelles.

« Solness le Constructeur » a été joué pour la première fois à Oslo en 1893, puis quelques mois après à Paris, au Théâtre de l'Œuvre.

Le rôle de Solness, qu'interprète aujourd'hui Jean Marchat, n'a été joué jusqu'à ce jour en France, que par Lugné-Poë dont c'était le rôle préféré et qui, de son vivant, n'aurait probablement jamais consenti à s'en dessaisir. Car il considérait un peu cette pièce comme son fétiche. C'est à partir de la création de « Solness » que la réussite du Théâtre de l'Œuvre s'est affirmée. Ce drame, qui avait passé inaperçu en Norvège lors de sa création, remporta un triomphe quand il fut joué à Bergen, en français, par la troupe de l'Œuvre et devant Ibsen lui-même. C'est cette inoubliable représentation qui gagna à Lugné-Poë l'amitié et la confiance totale du Maître. A l'issue du spectacle, Lugné-Poë reçut du roi de Norvège, une décoration qu'Ibsen avait obtenue pour le chef de la courageuse troupe. Lugné-Poë conta lui-même, en souriant, que cette décoration avait sauvé la vie à beaucoup de ses spectateurs. Chaque fois qu'il manquait d'argent pour monter une nouvelle pièce, il portait sa croix au « clou ». Et Ibsen ne sut jamais le service qu'il s'était rendu à lui-même.

Marcel Herrand et Jean Marchat n'ont pas reçu de croix d'or pour cette reprise de « Solness le Constructeur », qui coïncida avec le cinquantenaire de la création de cette pièce. Le public a même semblé assez dérouter par l'histoire de cet architecte célèbre et envieux, qui a déjà payé sa gloire par la destruction de son foyer et la mort de ses deux enfants. Cet homme d'un égoïsme inconscient a besoin de l'impulsion de la jeunesse triomphante pour continuer son ascension irrésistible. Le pur amour de Hilde, une jeune norvégienne qui admire Solness comme un Moloch, comme un Dieu, stimule le Maître au point de lui faire tenter l'impossible. A vouloir monter toujours plus haut, Solness se brûle les ailes comme Icare aux rayons du soleil ; il tombe d'un échafaudage et s'écrase sur le sol. La femme de Solness, qui personnifie la raison bourgeoise, est anéantie de douleur. Mais Hilde dans un état extatique entend le chant des harpes, et voit la grande âme fière du Constructeur au sommet d'un château de nuage...

Cette fin est sublime. Toute la pièce côtoie le rêve et le réalisme, la vie quotidienne et le symbolisme poétique, sans délimitation de frontière. Chacun peut interpréter à sa guise la pensée du poète. Le spectateur collabore avec l'acteur.

La mise en scène de Marcel Herrand s'efface volontairement devant le texte du grand dramaturge. Le principal est de reconstituer l'atmosphère de l'époque pour rendre accessibles au public des idées qui sont si éloignées des siennes.

Dans le rôle de Hilde, la jeune fille sauvage et romanesque — que créa Suzanne Després — Maria Casarès a triomphé d'une redoutable épreuve. Révélée dès ses débuts dans « Deirdre des Douleurs », on pouvait craindre qu'une seconde création lui fût moins heureuse. Il n'en est rien, au contraire. Maria Casarès a personifié la plus mystérieuse et la plus poétique des héroïnes d'Ibsen avec une ardeur triomphante et un ferveur qui transportèrent le public sur ces sommets où l'on entend chanter les âmes.

Jean Marchat, qui s'est fait la tête d'Ibsen à 40 ans, est remarquable dans le rôle de Solness, ce constructeur qui a détruit, par son ambition, son foyer et son bonheur. Son personnage d'apparence bourgeois demeure toujours aux confins du rêve et de la réalité. Jacqueline Marbaux est touchante. Madeleine Clervanne est une épouse résignée, douloureuse et enfantine.

Jean LAURENT.

Maria Casarès, poétique héroïne d'Ibsen dans « Solness le Constructeur ».



face volontairement devant le texte du grand dramaturge. Le principal est de reconstituer l'atmosphère de l'époque pour rendre accessibles au public des idées qui sont si éloignées des siennes.

Dans le rôle de Hilde, la jeune fille sauvage et romanesque — que créa Suzanne Després — Maria Casarès a triomphé d'une redoutable épreuve. Révélée dès ses débuts dans « Deirdre des Douleurs », on pouvait craindre qu'une seconde création lui fût moins heureuse. Il n'en est rien, au contraire. Maria Casarès a personifié la plus mystérieuse et la plus poétique des héroïnes d'Ibsen avec une ardeur triomphante et un ferveur qui transportèrent le public sur ces sommets où l'on entend chanter les âmes.

Jean Marchat, qui s'est fait la tête d'Ibsen à 40 ans, est remarquable dans le rôle de Solness, ce constructeur qui a détruit, par son ambition, son foyer et son bonheur. Son personnage d'apparence bourgeois demeure toujours aux confins du rêve et de la réalité. Jacqueline Marbaux est touchante. Madeleine Clervanne est une épouse résignée, douloureuse et enfantine.

Jean LAURENT.

A L'OPÉRA

PÉNÉLOPE

Poète attaché à toutes les vertus de la Poésie — celle d'élever, celle de purifier, celle d'humaniser dans la grâce et d'éterniser dans la beauté — René Fauchois a su choisir la légende qui convenait le mieux à Gabriel Fauré, moins pour se surpasser dans le domaine de l'originalité et de l'accent dramatique que pour assembler en un même ouvrage tous les éléments de sa nature si noble, de sa sensibilité si profonde, de son goût si délicatement expressif, principes essentiels de sa personnalité. Et « Pénélope » a surgi, il y a juste trente ans.

Tout de suite, l'œuvre allait aux nues. Prélude, chœur des fileuses, lied de « Pénélope »... dès le premier acte, les auditeurs étaient séduits... Mais tout cela est connu, car « Pénélope », depuis sa première représentation au Théâtre des Champs-Élysées, qui suivait de près sa création à l'Opéra de Monte-Carlo, n'a fait que croître en vogue.

Ce que nous applaudissons aujourd'hui, c'est son entrée à l'Opéra, entrée qui a son éclat grâce à une interprétation des plus heureuses — en particulier celle des deux principaux rôles : Pénélope, qui emprunte à Germaine Lubin la force de l'émotion et ses nuances, — Ulysse, à la fois valeureux et tendre, auquel Georges Jouatte donne son caractère musical dans toute sa plénitude.

Edouard SAINT-PIERRE.

Jean Marchat personifie celui qui a sacrifié son bonheur à son ambition.

(Photos Lido)



Le Rideau se lève



MARY MORGAN est, dans « Coup de feu dans la nuit », une belle et poétique héroïne accusée d'avoir commis un crime. Mais est-elle vraiment coupable ? Photo Fertille.

Théâtre

AMBASSADEURS-ALICE COCÉA
CLOTILDE DU MESNIL
Le chef-d'œuvre d'Henry BECAU
MAIS N'EST PROMÈNE
DONC PAS TOUTE NUÉE
de Georges FEYDEAU

A. B. C.
EN EXCLUSIVITÉ
Charles TRENET

A TELIER
L'HONORABLE M^{lle} PEPYS
de M. Georges COMTE

BOUFFES-PARIISIENS
RENE DARY
C. GÉNIA et G. KERJEAN

Jean-Jacques
Comédie de ROBERT BOISSY
E. LYNN - C. DIDIER
M. PIERRAT et Jean DAX
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
Mat. : samedi, dimanche et fête 15 h.

ETOILE NOËL-NOËL
LE MUSIC-HALL DE PARIS
GEORGES BRIQUET
LIVETTE JAMBEL - LITTLE WALTER
LE MUSIC-HALL DE PARIS
GINA MANES
et 15 ATTRACTIONS ÉTOILÉES
ETOILE



Du classique à l'ultra moderne toutes les possibilités sont permises. Après le classicisme qui caractérise sa coiffure médiévale inspirée des « Visiteurs du Soir », voici un flou très 1943 de STANKO, 34, rue Godot-de-Mauray. « La Vedette des Coiffeurs en Vedette ». Photo Dorwyne.

THEATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
T. 1. soirs à 20 h.
sauf Lundi - Matinée
Dimanche à 15 h. le Constructeur

TH. MONCEAU
ROLAND et JOURDAN
M^{lle} de FALINDOR

OPTIMISTES
30, rue de Gramont. - R.C. 95-82
FÉLIX PAQUET
DANS LA REVUE
Paris - Printemps!
25 tableaux - 250 costumes

Les films que vous irez voir :

Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
Balzac, 138, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h.
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.E. : 14 à 23 h.
Bonaparte, 76, rue Bonaparte. DAN. 12-12.
Cinéma Champs-Élysées
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. PRO. 01-90.
Chex, 2, Bd de Strasbourg. BOT. 41-00.
Clichy Palace, Fem. Nord. S. 20 h. 30. Dim. perm. 14 h. 30 à 18 h. 30. S. 20 h. 30.
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
Dolambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12.
Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Odé. 09-11.
Ermitage, 12, Ch.-Elysées. Perm. de 14 à 23 h.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
Impérial, 29, boulevard des Italiens. R.C. 72-52.
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17.
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. IT. 62-25.
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19.
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. R.C. 72-52.
Miramar, quai Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
Olympia, bd des Capucines. Permanent.
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48.
Radio-Cité Bastille, 8, boulevard Saint-Antoine. Dor. 54-40.
Scène, 113, bd de Strasbourg.

Du 28 Avril au 4 Mai

Madame et le Mort
Le Camion Blanc
L'Enfant du Meurtre
La Grande Marière
Hommage à Bizet
Coup de Feu dans la Nuit
Un Soir de Carnaval
Annabelle
Madame et le Mort
Port d'Attache
La Femme Perdue
Secrets
Le Chant de l'Exilé
Pontacrral
L'Acrobate
Monsieur Breloque a disparu
Jeunes Filles dans la Nuit
Jeunes Filles dans la Nuit
Le Comte de Monte-Cristo (1^{er} ep.)
Traqués dans la Jungle
Andorra
Mariage d'Amour
Les Visiteurs du Soir
Les Vainqueurs du Soir
Le Mari Modeste

Du 5 au 11 Mai

Madame et le Mort
Le Camion Blanc
L'Enfant du Meurtre
La Grande Marière
Hommage à Bizet
Coup de Feu dans la Nuit
Un Soir de Carnaval
Annabelle
Madame et le Mort
Port d'Attache
La Femme Perdue
Secrets
Le Chant de l'Exilé
Pontacrral
L'Acrobate
Monsieur Breloque a disparu
Jeunes Filles dans la Nuit
Jeunes Filles dans la Nuit
Le Comte de Monte-Cristo (1^{er} ep.)
Traqués dans la Jungle
Andorra
Mariage d'Amour
Les Visiteurs du Soir
Les Vainqueurs du Soir
Le Mari Modeste

A partir d'aujourd'hui 1^{er} Mai
LE RAYON D'OR
(EX-COTTI)
THÉ - COCKTAILS
TOUS LES JOURS
de 16 h. 30 à 20 heures
12, Av. Wagram. Tél. : CAR. 69-81

LA VIE EN ROSE
10, rue Pigalle « Théâtre Pigalle »
TRI 02-52 - MÉTRO TRINITÉ
TOUS LES SOIRS
DINERS - SPECTACLES
A 20 HEURES
G^d Programme Artistique

ERMITAGE
PIERRE BLANCHARD
JACQUES DUMÉNIL
OAMLET
SECRETS
SUZY CARRIERE - GILBERT OIL
MARGUERITE MORENO
RÉALISATION DE PIERRE BLANCHARD

MIRAVIAUX MARBEUF
GABY MORLAY
FERNAND LEDOUX
HUGUETTE DUPLOS
RENEE FAURE
* LOUISE GARLETTI
DES JEUNES FILLES
DANS LA NUIT
MARGUERITE MORENO - LARGUET
EUNICE LEBLANC
PIERRE RIGAUD
SCÉNARIO ET DIALOGUES BYRON MIRAVIAUX
MIRAVIAUX
C.F.C.C.



TINO ROSSI interprétera le rôle d'un jeune guide corse dans son prochain film, « L'Île de Beauté ». C'est une production Cynros Films, qui sera distribuée par Vedis. Photo Harcourt.

ATHÉNÉE
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
Matinées dimanches et fêtes à 15 h.
Une fille adorable
Comédie de René DORIN

LE HELDER
TRIOMPHE
LE CHANT DE L'EXILÉ
TINO ROSSI
LES JEUNES FILLES DANS LA NUIT
LE COMTE DE MONTE-CRISTO (1^{er} EP.)
TRAQUÉS DANS LA JUNGLE
ANDORRA
MARIAGE D'AMOUR
LES VISITEURS DU SOIR
LES VAINQUEURS DU SOIR
LE MARI MODESTE

Nos échos
Gilles Grangier est de retour de la Côte d'Azur, où il a tourné le premier volet du film « Adémaï, Bandit à l'Étoile ».

L'AIGLON
11, rue de Berri (Champs-Élysées)
Téléph. : BALZAC 44-32

ANDREX
NILA CARA

MIRAMAR
LE COMTE DE MONTE-CRISTO
(1^{er} épisode)
avec Pierre RICHARD-WILM et Michèle ALFA

Dans « Renaud et Armide », la nouvelle pièce en vers de M. Jean Cocteau, la belle présentation réalisée par la Comédie-Française joue un grand rôle ici, et les costumes merveilleux dessinés par Christian-Bérard ont été exécutés avec art par la talentueuse M^{lle} KARINSKA (64, rue des Mathurins).



Le pianiste Charles HENRY, ancien prisonnier, a repris ses cours au Conservatoire International de Jazz, 5, rue Lincoln, où il donne ses cours gratuits à tous les enfants de prisonniers qui lui en font la demande. Le voici entouré d'un groupe de ses élèves. Photo Manuel.

Shéhérazade
RESTE OUVERT
de 22 heures à l'aube
3, Rue de Liège - TEL. 41-88

Rentrée à Paris de Robert Darthez, avec Olga Dalbane, Dominique Darès, Emilia Torrès et Philémon, Jean Visconti, Mady Orelly, le va-triologue Perrin, Mad Balmas, etc...

Club des Vedettes
AUBERT PALACE
Madame et le Mort
28, bd des Italiens - M^{lle} Richelieu-Drouot
CLUB DES VEDETTES
3, rue des Italiens - PRO. 88-81 - M^{lle} Richelieu-Drouot
Madame et le Mort

MOULIN de la GALETTE
Tous les Dimanches matinée à 15 heures
CAF-CONC' SURPRISE
Avec les meilleures Vedettes de Paris
ORCHESTRE MARCEL MELET

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

LA VEDETTE DU RYTHME :
BETTY LOVE
actuellement au cabaret
LE DOGE - rue Volney

RENÉE DEVILLERS et Paula REGIER
dans « Electre », de Jean Giraudoux,
au Théâtre de l'Avenue. Ph. Harcourt



ETOILE NOËL-NOËL
LE MUSIC-HALL DE PARIS
GEORGES BRIQUET
LIVETTE JAMBEL - LITTLE WALTER
LE MUSIC-HALL DE PARIS
GINA MANES
et 15 ATTRACTIONS ÉTOILÉES
ETOILE

ETOILE NOËL-NOËL
LE MUSIC-HALL DE PARIS
GEORGES BRIQUET
LIVETTE JAMBEL - LITTLE WALTER
LE MUSIC-HALL DE PARIS
GINA MANES
et 15 ATTRACTIONS ÉTOILÉES
ETOILE



Du classique à l'ultra moderne toutes les possibilités sont permises. Après le classicisme qui caractérise sa coiffure médiévale inspirée des « Visiteurs du Soir », voici un flou très 1943 de STANKO, 34, rue Godot-de-Mauray. « La Vedette des Coiffeurs en Vedette ». Photo Dorwyne.

Vedettes

si la cigale avait gagné
A LA LOTERIE NATIONALE
elle aurait acheté...



un music - hall !

4^e ANNÉE - LE SAMEDI
1^{er} MAI 1943 - N° 125
23, RUE CHAUCHAT, PARIS